

Les Frères à Dolbeau

90 ans d'engagement généreux !

École Saint-Tharcisius

Cet établissement scolaire, le premier des FIC dans la région du Saguenay – Lac Saint-Jean, ouvre ses portes en 1930. Le directeur fondateur est F. Gonzalve-Albert Kerboriou. L'école d'origine compte 4 classes. Les Frères enseignent de la 6^e à la 11^e année.



Une nouvelle construction est exécutée en 1935, dotée de 8 classes et d'une salle de récréation. En 1945, on érige une toute nouvelle et vaste école de 21 classes réparties sur 2 étages et un sous-sol, comportant même un auditorium de 800 sièges. En 1955, 500 élèves fréquentent l'institution. De 1946 à 1962, 14 frères enseignent régulièrement dans l'école.

Les Frères quittent Saint-Tharcisius en juin 1977. F. Bernard Trépanier est le dernier directeur. En 1981, l'institution prend le nom d'école Marius-Paré. Puis l'imposant bâtiment est vendu et rénové et devient, en juillet 2005, la résidence pour personnes âgées Manoir Cinq Saisons.



Œuvre des terrains de jeux (OTJ)

L'OTJ de Dolbeau est fondée en 1946 par F. Cyrille Héon (Jude-Marie). De nombreuses activités y sont offertes pour le développement des jeunes, dont la balle-molle, le tennis, le volleyball, le tennis de table et une multitude d'autres jeux et loisirs. Des contributeurs importants vont se relayer pour appuyer l'œuvre éducative de F. Jude : la paroisse Sainte-Thérèse d'Avila, située tout près, la Commission scolaire de Dolbeau, la Ville de Dolbeau, et même l'usine de pâtes et papier qui contribue pour une large part aux emplois locaux.

F. Cyrille Héon dirige l'école Saint-Tharcisius de 1935 à 1941 et de 1946 à 1952. Dans le développement domiciliaire qui jouxte l'ancien juvénat existe aujourd'hui une petite rue qui porte le nom de « *Frère Jude* ».

Maison Saint-Jean

Les Frères de l'Instruction chrétienne font l'acquisition de la ferme de la famille d'Adélarde Gagnon en 1948. F. Bernard-Victor Leclaire supervise de main de maître la construction de la grande maison de pierres de granit gris rose et noir en 1948-1949 sur l'immense et désert terrain sablonneux qui conclut le boulevard principal (Wallberg) de cette toute jeune ville industrielle, et qui s'étend jusqu'à la rivière Mistassini. Une première partie centrale et une aile sont construites afin d'y loger le juvénat, le noviciat et le postulat. La bénédiction a lieu le 23 juin 1952 par Mgr Georges Melançon, évêque de Chicoutimi.



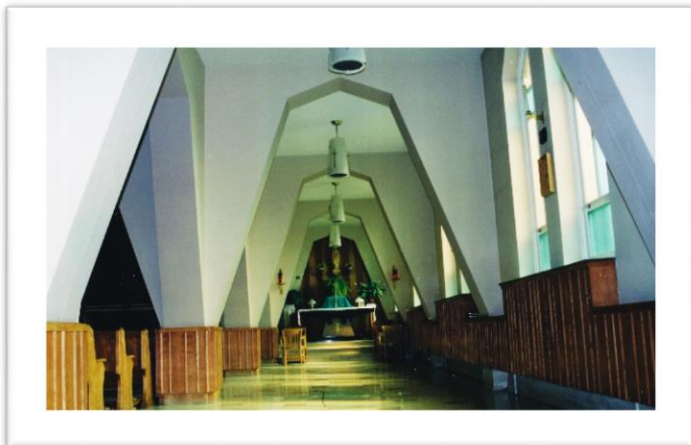
Au long des années, un important travail de plantation d'arbres transformera complètement la propriété et lui donnera une valeur toute nouvelle.

La maison va abriter durant de nombreuses années des candidats à la vie religieuse et à la profession d'enseignants. Elle sert aussi à loger la maison provinciale de 1948 à 1985. Des frères y vivent, dont certains rendent des services de soutien. Les religieux du Lac St-jean pratiquent l'autarcie dans la mesure du possible. Pendant plusieurs années, les occupants bénéficient en effet d'une boulangerie, d'une ferme laitière avec poulailler et porcherie, d'un potager ainsi que d'un garage pour l'entretien des automobiles.

À compter des années 1960, cependant, ces services d'autosuffisance disparaissent.

Juvénat Saint-Jean

L'ouverture officielle du juvénat a lieu le 3 octobre 1949. F. Albert Tremblay, aujourd'hui âgé de 98 ans, en est le directeur fondateur. Le juvénat dispense l'enseignement religieux du niveau secondaire et classique. Il y a affiliation à l'Université Laval en 1955.



Le bâtiment subit un agrandissement important en 1962-1963, dont la chapelle qui sera consacrée par Mgr Marius Paré. Durant plusieurs années, le pensionnat est formé du juvénat Sénior et du juvénat Junior. Le bâtiment est ensuite loué à la Commission scolaire Louis-Hémon de 1967 à 1974. Le juvénat prendra le nom d'*Externat Saint-Jean* pour quelques années.



Cependant, en 1974, il y a réouverture du juvénat, tandis que le noviciat va revenir à Dolbeau deux ans plus tard et ce, jusqu'en 1984. L'année 1989 marque quant à elle l'arrivée de jeunes filles. À compter de 2003, le juvénat ne compte plus que des externes (garçons et filles). Malgré la situation économique difficile au nord du Lac St-Jean, la Province FIC continue année après année de soutenir l'œuvre étant donné qu'elle fait une grande différence dans un milieu qui en a besoin. Elle cédera même le juvénat à la corporation laïque en janvier 2014.

Mais les inscriptions ne cessent de diminuer et, à la fermeture définitive de l'école en juillet 2016, les trois derniers Frères jeannois – Robert, Noël et Marcellin – emménagent dans la maison louée au 670, rue des Érables pour y poursuivre la mission encore quelques années.

Et voilà que, depuis, le juvénat s'est trouvé une nouvelle vocation éducative, devenant un Centre spécialisé en entrepreneuriat multi-ressources, qui offre des formations destinées aux actuels et futurs entrepreneurs de partout au Québec issus des secteurs liés aux ressources naturelles. De plus, les religieuses Augustines vivent maintenant dans la partie autrefois occupée par la communauté, ainsi que les pensionnaires du *Cristal*, le centre de rétablissement en santé mentale pour femmes qu'elles ont fondé.

École secondaire Jean-Dolbeau

Cet établissement scolaire situé à moins de deux kilomètres du juvénat ouvre en 1962. F. Raymond Hamelin en est le directeur fondateur. C'est aussi lui qui fondera, huit ans plus tard, la nouvelle mission du Zaïre.

En septembre 1962, l'effectif est de 510 élèves répartis en 23 classes. L'école dispense l'enseignement secondaire et classique. En 1967, on fusionne la section classique avec les classes supérieures. À la même époque, 60 élèves de l'option métiers font des études en électricité et en mécanique automobile. Les FIC laissent la direction de l'école en juin 1968. En 1972, l'établissement devient la Polyvalente Jean-Dolbeau (aujourd'hui École secondaire Jean-Dolbeau). F. Jacques Guay va continuer à y enseigner de 1974 à 1997, y formant des générations de musiciens et de choristes.

Camp Service Jeunesse

Professeur d'enseignement religieux à l'école Chanoine-Simard, F. Marcellin Perron débute l'animation de camps de réflexion pour ses élèves en 1969. Il est loin de se douter que, 50 ans plus tard, l'initiative se sera transformée en œuvre gigantesque de camps de fins de semaines de croissance personnelle et de formation permanente pour les adultes. Une œuvre dont le cœur est un chalet refait de fond en comble, à l'ombre de l'antique monastère des Pères Trappistes : le Camp Service Jeunesse.



Au long des années, Marcellin s'adjoint des animatrices et animateurs de qualité et des aides dévoués, dont plusieurs forment aujourd'hui le noyau de la Famille mennaisienne au Lac St-Jean. Convaincus *qu'une personne n'est pas un vase à remplir, mais une source à faire jaillir*, cette équipe offre des ateliers qui s'adressent aux femmes et aux hommes de tous âges : *À la rencontre de soi, Vivre sa vie, À la rencontre de l'autre, À la rencontre de Dieu.* Le 27 avril 2019, le Camp Service Jeunesse célèbre ses 50 ans d'existence et se voit confirmé en tant qu'œuvre mennaisienne.

Actuellement, le départ des Frères, le besoin de renouveler l'équipe de base et les effets de la pandémie amènent les responsables du Camp à se redéfinir pour les années qui viennent.



Et tant d'autres œuvres éducatives ...

Il y aurait beaucoup à raconter sur chacun des lieux de mission tenus par les FIC du *District Saint-Jean* en Gaspésie, au Saguenay et au Lac St-Jean. Qu'il me soit permis d'en énumérer ici quelques-uns : Chandler (École Saint-Jean-Eudes), Sayabec (école Sainte-Marie), Amqui (école secondaire Saint-Benoit, qui porte aujourd'hui le nom d'un FIC : école Armand-Saint-Onge), Arvida (Saint-Joseph, Saint-Louis, Saint-Mathias, Guillaume-Tremblay), Mistassini (école Saint-Michel), Saint-Prime, Saint-Cœur-de-Marie, Naudville ... et cette liste n'est certainement pas exhaustive. Mille excuses pour chacun des oublis !

Signalons enfin que plusieurs Frères ont travaillé dans des écoles de la Commission scolaire sur une base individuelle, en particulier à l'école Chanoine-Simard de Dolbeau. Certains ont joué des rôles-clés dans ces lieux d'éducation, comme F. Nil Rousseau, directeur adjoint de deux polyvalentes à Arvida et Jonquière pendant un quart de siècle. Un grand nombre ont apporté une aide précieuse au niveau paroissial et à l'intérieur d'organismes communautaires. Ils ont laissé une marque indélébile dans le milieu par leurs engagements variés et leur rayonnement.



D'après une compilation et des textes de François Boutin, archiviste